



République de Côte d'Ivoire

Union – Discipline – travail

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université Félix Houphouët-Boigny – Cocody /Abidjan



UFR - Sciences de l'Homme et de la Société

Département de Philosophie

Année académique : 2019-2020

Licence 3

ECUE : Version anglaise

Titulaire du cours : Professeur KOUASSI Kpa Raoul

Chargés de TD :

---Dr. TIÉNÉ Baboua ---

--- Dr. AKPA Gnagne---

Travaux Dirigés

Texte 1 : (Extrait de la deuxième section)

« Rien, au premier aspect, ne peut sembler plus affranchi de toute limite que la pensée de l'homme ; non seulement elle défie toute puissance et toute autorité humaine, mais elle franchit même les bornes de la nature et de la réalité. Il n'en coûte pas plus à l'imagination de produire des monstres et de joindre ensemble des formes et des visions discordantes que de concevoir les objets les plus naturels et les plus familiers. Et tandis que le corps, prisonnier sur une seule et unique planète, s'y traîne avec peine et difficulté, la pensée peut en un instant nous transporter aux confins de l'univers, et même par-delà l'univers, dans le chaos sans limite où l'on suppose que la nature n'est que confusion. Ce qu'on n'a jamais vu ou entendu est cependant concevable ; et il n'est rien qui échappe aux prises de la pensée, hors ce qui implique absolument contradiction.

Mais quelque illimitée que paraisse la liberté de notre pensée, nous découvrirons, en regardant de plus près, qu'elle est en réalité resserrée dans des limites forts étroites, et que tout ce pouvoir créateur de l'esprit n'est rien de plus que la faculté de combiner, transposer, accroître ou diminuer les matériaux que nous fournissent les sens et l'expérience. Quand nous pensons à une montagne d'or, nous ne faisons que réunir deux idées capables de s'accorder, celle d'*or* et celle de *montagne*, qui nous étaient déjà familières. Nous pouvons concevoir un cheval vertueux ; car, d'après le sentiment propre que nous en avons, nous pouvons concevoir la vertu ; et il nous est possible de joindre celle-ci à la figure et à l'image du cheval, animal qui nous est familier. En un mot, tous les matériaux de la pensée tirent leur origine de notre sensibilité externe et interne : l'esprit et la volonté n'ont fonction que de mêler et combiner ces matériaux. Ou encore, pour m'exprimer en termes philosophiques, toujours nos idées, c'est-à-dire nos perceptions les plus faibles, sont les copies de nos impressions, c'est-à-dire de nos perceptions les plus vives. »

David HUME, 1982, *Enquête sur l'entendement humain*, trad. Didier Deleule, Éditions Fernand Nathan, pp.38-39.

Questions :

1. Quelle est la caractéristique fondamentale accordée à la pensée par David Hume ? Justifiez.
2. Quelle est la relation que Hume établit entre la pensée et l'imagination ?
3. Expliquez cette phrase : « il n'est rien qui échappe aux prises de la pensée, hors ce qui implique absolument contradiction ».
4. Quelle est l'information que la réalité nous fait découvrir sur la puissance de la pensée ?
5. À partir de ce texte que représente « l'expérience » pour Hume ?
6. Qu'est-ce qui distingue « perceptions faibles » et « perceptions vives » dans la pensée de Hume ?
7. De quelle façon ces perceptions interviennent-elles dans la formation des idées ?
8. De quoi est-il question dans ce texte de Hume ?
9. Faire une analyse de la perception en tant qu'idée et en tant qu'activité organismique.

Travaux Dirigés

Texte 2 : (Extrait de la quatrième section)

« Je me permettrai d'affirmer – et c'est là, selon moi, une proposition générale qui ne souffre point d'exception – que la connaissance de cette relation n'est acquise en aucun cas par des raisonnements *a priori* ; mais qu'elle vient uniquement de l'expérience, qui nous montre des objets particuliers dans une liaison constante. Présentez un objet à une personne : quelles que soient la raison naturelle et les facultés que vous lui supposiez, si cet objet est pour elle entièrement nouveau, elle sera impuissante, fût-ce par l'examen le plus attentif de ses qualités sensibles, à découvrir aucune de ses causes, aucun de ses effets. Adam, au cas même où on admettrait l'absolue perfection, dès le début, de ses facultés intellectuelles, n'aurait pu conclure de la fluidité et de la transparence de l'eau, que cet élément fût capable de le suffoquer, ni de la lumière et de la chaleur du feu, que cet autre élément pût le réduire en cendres. Aucun objet ne nous découvrira jamais, par les qualités qu'il manifeste à nos sens, ni les causes qui l'ont produit, ni les effets auxquels il donnera naissance ; et jamais notre raison ne pourra, sans le secours de l'expérience, faire aucune inférence concernant l'existence réelle et la chose de fait.

Cette affirmation : qu'on découvre les causes et les effets par l'expérience et non par la raison, sera facilement admise s'il s'agit d'objets que nous nous souvenons n'avoir connus qu'après une période de complète ignorance ; c'est qu'alors l'impuissance radicale où nous sommes de prédire ce qui pourra bien sortir de ces objets nous apparaît inévitablement. Présentez deux morceaux de marbre poli à une personne n'ayant pas la moindre teinture de physique : elle ne découvrira jamais que ces deux morceaux adhèrent l'un à l'autre avec une force telle qu'il faudra de grands efforts pour les séparer par une traction perpendiculaire, tandis qu'ils n'offriront que peu de résistance à une pression latérale. S'il s'agit d'événements qui n'ont que de lointaines analogie avec ceux qu'on observe ordinairement dans la nature, on accorde facilement encore qu'ils ne sont connus que par l'expérience ; nul n'imagine que l'explosion de la poudre ou l'attraction exercée par l'aimant puissent jamais être découvertes par des arguments *a priori*. De même, si l'on suppose qu'un effet dépend d'un mécanisme compliqué ou d'un agencement secret des parties, on attribue sans difficulté à l'expérience toute la connaissance qu'on en a. Qui se flattera de pouvoir donner la raison dernière qui fait que le lait et le pain sont propres à l'alimentation de l'homme, et ne le sont point à celle du lion ou du tigre ? ».

David HUME, 1982, *Enquête sur l'entendement humain*, trad. Didier Deleule, Éditions Fernand Nathan, pp.52-53.

Questions :

1. Que signifie un raisonnement *a priori* ?
2. Quel est le rôle joué par l'expérience et qui invalide les relations *a priori* ?
3. À la vue de l'eau, pourquoi Adam ne serait-il pas capable de savoir qu'elle puisse le suffoquer ?
4. Dans la phrase : « Aucun objet ne nous découvrira jamais, l'existence réelle et la chose de fait », expliquez la double négation qui y est présente.

Travaux Dirigés

5. Qu'est ce qui peut conduire un homme à être convaincu qu'on ne peut découvrir les causes et les effets qu'à partir de l'expérience ?
6. Faut-il considérer l'expérience comme le fondement ou le seul repère de la connaissance ?
7. Quel est le thème abordé par Hume dans son texte ?
8. Quelles sont les articulations de son argumentation ?
9. Quelle critique peut-on faire de la théorie de la construction des idées chez Hume ?

Travaux Dirigés

Texte 3 : (Extrait de la cinquième section)

« La passion de la philosophie, comme celle de la religion, semble sujette à cet inconvénient, que, quoiqu'elle tende à la correction de nos mœurs et à l'extirpation de nos vices, il se peut qu'elle serve, par un imprudent manège, qu'à nourrir une inclination prédominante et à pousser l'esprit, d'une résolution plus déterminée, du côté qui déjà *tire* par trop, en vertu de la pente et du penchant du tempérament naturel. Il est certain qu'en aspirant à la magnanime fermeté du sage philosophique, et en nous efforçant de borner entièrement nos plaisirs à notre propre esprit, nous pouvons à la fin rendre notre philosophie pareille à celle d'Épictète et d'autres stoïciens, qui n'est qu'un système plus raffiné d'égoïsme, et nous mettre par nos raisonnements hors de toute vertu comme de toute jouissance sociale. En étudiant avec attention la vanité de la vie humaine, et en tournant toutes nos pensées vers la nature creuse et transitoire de la richesse et des honneurs, nous ne faisons peut-être tout ce temps que flatter notre indolence naturelle, qui, haïssant le tracassé du monde et la corvée des affaires, cherche un prétexte ou une raison pour se donner carrière pleinement et sans réserve. Il y a cependant une sorte de philosophie qui semble peu sujette à cet inconvénient, et cela parce qu'elle ne s'accorde avec aucune affection ou penchant naturel : c'est la philosophie académique ou sceptique. Les académiques parlent toujours de doute et de suspension du jugement, du danger des décisions hâtives ; ils parlent de confiner en des bornes très étroites les recherches de l'entendement, et de renoncer à toutes les spéculations qui ne sont pas comprises dans les limites de la vie et de la pratique courantes. Rien ne peut donc être plus contraire qu'une telle philosophie à la nonchalante indolence de l'esprit, à sa téméraire arrogance, à ses orgueilleuses prétentions et à sa superstitieuse crédulité. Toute passion est mortifiée par elle, hormis l'amour de la vérité ; et cette passion n'est jamais, ni ne peut être, poussée à un trop haut degré. Il est donc surprenant que cette philosophie, qui, dans presque tous les cas, est forcément inoffensive et innocente, soit le sujet de reproches et de blâmes si dénués de fondement. Mais peut-être la circonstance même qui la rend innocente est-elle ce qui l'expose surtout à la haine et au ressentiment publics. Ne flattant nulle passion irrégulière, elle gagne peu de partisans ; s'opposant à tant de vices et de folies, elle suscite une multitude d'ennemis, qui la stigmatisent comme libertine, profane et irrégulière.

Et nous n'avons pas à craindre que cette philosophie, en s'efforçant de limiter nos recherches à la vie courante, doive jamais miner les raisonnements de la vie courante, et pousser ses doutes assez loin pour détruire toute action aussi bien que toute spéculation. La nature maintiendra toujours ses droits, et prévaudra finalement sur tout raisonnement abstrait, quel qu'il soit ».

David HUME, 1982, *Enquête sur l'entendement humain*, trad. Didier Deleule, Éditions Fernand Nathan, pp.63-64.

Questions :

1. Que traduisent les idées de « passion de la philosophie » et « passion de la religion » ?
2. Quel rapprochement peut-on faire entre ces passions et le stoïcisme ?
3. Expliquez la phrase suivante : « En étudiant avec attention la vanité de la vie humaine, ... se donner carrière pleinement et sans réserve ».

Travaux Dirigés

4. Quels sont, selon Hume, les types de philosophie qui ne renoncent ni à la quête de la vérité, ni à la jouissance de la vie ? Pourquoi ?
5. Avec quels arguments ces philosophies sont-elles blâmées ?
6. Quelle est l'implication sociologique de cette phrase : « la nature maintiendra toujours ses droits, et prévaudra finalement sur tout raisonnement abstrait, quel qu'il soit ».
7. De quoi est-il question dans le texte ?
8. Présenter la structure argumentative du texte.
9. Pensez-vous que Hume est sceptique ? Que signifie cela pour vous ?